

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 5

Artikel: Le canton de Vaud et la Perse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 31 janvier 1920. — Le canton de Vaud et la Perse. — Pensées. — LO VILHIO DÈVESÀ: Clia dai dou mousquatero; Quand bôtse-t-on d'être amoeirao. — La vache malade. — Aux hommes malades. — Les coutumes disparues. — L'orateur. — Chansons de jadis. — Les premiers (Marc D.). — Il y a invitation et invitation. — LE FEUILLETON: La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



LE CANTON DE VAUD ET LA PERSE

LN Vaudois, qui connaît bien la Perse, du moins il le paraît, trouve de nombreuses analogies entre le canton de Vaud et ce pays, entre les Vaudois et les Persans. Il dit entre autres ceci:

« Deux pays qui arborent les mêmes couleurs sympathiques¹ — l'innocence et l'espérance — et où les noms propres ont communément la même terminaison — az — ne sauraient demeurer étrangers l'un à l'autre. Et puisque le jeune souverain de la Perse a choisi notre canton pour but de son premier voyage, rendons-lui cette politesse en reportant un instant notre pensée vers la contrée si intéressante à tous égards qu'il gouverne depuis peu d'années.

» Ces similitudes ne sont peut-être pas fortuites, puisque, aussi bien, des Gaulois ayant pénétré jusqu'au cœur de l'Hellade, des Phéniciens ayant fondé Marseille, et des Maures ayant colonisé la Bresse, on admettra, sans trop d'in vraisemblance, que des Perses aient visité nos villages lacustres et se soient mêlés préhistoriquement à nous. Toujours est-il que les Persans sont les plus européens des Asiatiques et qu'il existe de singulières affinités entre l'esprit persan et l'esprit vaudois.

» C'est à dessein que Montesquieu avait confié à Usbeck et à Rica la mission d'étudier et de peindre la société de la Régence. Il n'avait pas seulement besoin d'un certain recul et d'un certain exotisme qui augmentassent l'objectivité et l'originalité de ses épistoliers imaginaires, mais aussi de la sensibilité indulgente, de la causticité anodine et de la perspicacité amusée que les Persans ont de reste et que réclamait un pareil sujet. A défaut de Persans, je crois bien que Montesquieu eût fait volontiers signer ses *Lettres* par des Vaudois. Je crois même que Potterat remplacerait à lui seul Usbeck et Rica, et qu'il serait encore assez de Parisiens pour s'exclamer: *Comment peut-on être Vaudois?*²

» Les analogies que nous avons signalées et rapprochées sous le titre de cet article, se manifestent

¹ Le drapeau persan est blanc avec bordure verte.

² « Comment peut-on être Persan! » Cette phrase, devenue proverbiale, réprime plaisamment la surprise que fait éprouver la vue d'une personne qui appartient à une nationalité étrangère.

surtout dans la littérature et plus particulièrement dans les différentes formes du conte: ballade, fable, apologue, récit. Mais, alors que l'écrivain et le lecteur vaudois donnent leur préférence à la prose analytique du narrateur, les auteurs persans et leur public lettré ou non se passionnent aussi pour toutes les variétés poétiques du genre, y compris la moins vulgaire, l'épopée.

» Dans les provinces méridionales de l'empire persan, on trouve de charmantes maisons de plaisance, entourées de parcs magnifiques, qu'on appelait paradis; et de nos jours encore, en Orient, tout site pittoresque où la fraîcheur de l'ombre et de l'eau tempère les ardeurs du soleil, tout jardin bien arrosé et bien boisé porte ce nom.

» C'est qu'en effet, chez les Persans, comme chez les riverains du Léman, on aime l'eau limpide et fraîche, jaillissant sur les places ou susurrant au creux des vallons. Peut-être faut-il attribuer à ce goût commun la préférence que les Chahs, en villégiature européenne, témoignent pour nos sites aquatiques, où le principe humide et fécondant de la divinité mazdéenne *Anahita* s'allie si heureusement aux génies lumineux qui nous donnent le raisin vaudois¹. Aussi bien, le Sultan Ahmed, septième souverain de la dynastie des Kadjars, vient de passer plusieurs semaines à Montreux, sous l'incognito de prince Abbas. Nous savons qu'il s'y est plu, qu'il y reviendra, qu'il n'aime pas seulement notre horizon et notre climat, mais aussi notre langage et nos mœurs.

» Si la déliquescence russe a mis un terme aux rivalités de l'éléphant et de la baleine et laissé le champ libre à l'expansion économique de l'Angleterre dans presque tout l'ancien empire de Darius, il ne saurait s'agir d'une emprise, et la Perse aura encore plus que par le passé la liberté et les moyens de se développer, de progresser et de prospérer. Il y a là un vaste champ pour nos artistes, nos savants, nos ingénieurs et nos commerçants, qui pourront aisément bénéficier de la renaissance qu'entraînera, de Damas à Téhéran, le règlement définitif de la séculaire question d'Orient. Mais, de même que les jeunes Persans, leur souverain en tête, étudient sur place nos méthodes, de même nos jeunes gens doivent aller s'enquérir au loin des besoins et des goûts de ces excellents amis. Nul doute que des Suisses ne soient reçus, dans l'Iran, avec l'empressement et la sympathie dont Henri Moser nous a rapporté tant de preuves.

PENSÉES

L'amour et la barbe s'en vont en les faisant.

Les plumes des auteurs ennuyeux ressemblent à celles des duvets: elles font suer.

La fortune met un voile sur nos défauts et une couronne sur nos qualités. Se retire-t-elle? Le voile se lève et la couronne tombe.

Les caractères faibles en politique, comme les estomacs forts, à table, s'accommodent de tous les régimes.

On pardonne plus volontiers aux fripons qui nous font gagner qu'aux honnêtes gens qui nous font perdre.

¹ Le Mazdéisme, fondé par le prophète Zoroastre, était la religion primitive de la Perse.



CLIA DAI DOU MOUSQUATERO

LOU vilhio z'amis qu'aviont z'ao z'u passâ l'écoula einseimblio, dein le vilhiès casernès, sè recontront y'a on part d'ans pè vai lo tsaté, à Lozena, et conteints dè sè revairè, l'eintront tsi Bize iò l'ont fifa onna troupa dè demis.

Quand sein reinmodont contrè la gâra, n'ont pas pu passâ dévânt tsi Hurni sein eintrâ et sein demandâ onco on demi, que ma fâi ein arrevint à la gâra, n'ètion pas tant bin à l'ao z'èze et que lo tieu l'ao d'olliatâv. Assebin ion dâi dou compagnons qu'avâi poaire que son pétro ne fassè fougasse, s'einfatè dein on wouagon ein desoint:

— Hurni, tins bon, sein quiet Bize tè va fottre frou!

QUAND BOTSÈ-T-ON D'ÊTRE AMOEIRAO!

MA fâi, po dè derè quand on bôtse d'êtrè amoeirao, l'est prâo molési; kâ y'ein a que lo sont tota l'ao viâ et dâi z'autro qu'eint ont vito prâo. Po savâi quand cein commence, n'est pas mâlin. Lè bouébo et lè bouébettès sè guegnont dza d'ao teint que vont à l'écoula; mâ n'est diéro què quand l'ein sont frou et que sont dè la jeunesse que cein coumeincè po tot dè bon; kâ ein sè raccompagneint la demeinde né ao bin après onna danse, lo tieu coumeincè à boratâ, et quand on valet a trovâ onna gaupa que l'âi pliè et que l'âi convint et que la grachâosa est d'accou, lè z'amoeirao sont bintout dein lo bounheu; mâ po diéro dè teimps? Cein est bin cazuet. Po lè z'ons cein dourè; mâ po d'âi z'autro on lè pao bintout traci dè la lista dâi z'amoeirao.

Ora, y'ein a que ne traovont rein à l'ao potta ao bin que ne paovent pas peteindrè à cein que voudriont et ma fâi après on refus, adieu lo bet d'accordâiron: et quand nion ne vint contâ fleurette à 'na grachâosa, la pourra pernetta est bin d'obedjâ dè dzourè quie et faut dâi iadzo atteindrè rudo granteimps et petètrè tota sa viâ sein poâi conteintâ son pourro tieu.

— Quand bôtse-t-on d'êtrè amoeirao? démandâv on valottet à 'na vilhie dè septantè-cin ans.

— Eh, mon valet, se repond la pernetta, tè faut cein demandâ à 'ne pe vilhie què mè.

Ora, attitudè cein qu'ein peinsâvè onna pe vilhie:

Lâi avâi dein lo teimps, à Vevâi pè lo bet dè la vela, dâo côté dè La Toy, onna vilhie qu'approtsivè d'âi quatre-vingts, qu'on lâi desâi la mère Bonavaux. Sta vilhie legnâi onna petita boutequa iò le veindâi dâi z'allumettès, dâo savon et autro z'affères et iò lè dzeins allâvont atseta pè pedi po la pourra fenna que n'ètai pas bête, allâ pi! et qu'arâi z'u prâo dè cabosse po fère on lâivro, kâ l'avâi la nortse po fère d'âi versets.

Le demorâvè tsi lo père T....., on bravo et dign' hommo, qu'ètai adé on pou risolet et farceu, quand bin n'ètai pequa dzouveno. Onna né que revegnâi